

VALEUR ET CAPITAL

ENQUETE SUR DIVERS PRINCIPES
FONDAMENTAUX DE LA THEORIE
ECONOMIQUE

PAR

J.-R. HICKS

Fellows of Nuffield college, Oxford

traduit par

C. Mac MILLAN

C. MÉNAGE

révisé par E. LISLE

PARIS

92, RUE BONAPARTE (6^e)

*L'édition originale de cet ouvrage a paru
sous le titre*

VALUE AND CAPITAL Clarendon
Press, Oxford

PRÉFACE DE L'ÉDITION FRANÇAISE

Ce livre fut écrit au cours des années 1934-1938, dans la dernière partie d'une période qui pour la pensée économique, peut nous sembler maintenant d'une exceptionnelle activité. On y trouve le reflet de plus d'une des tendances nouvelles des économistes de cette époque.

*La première partie qui traite de la théorie de la demande fut inspirée par les travaux des anciens économètres, spécialement par les articles de Henry Schultz. R. G. D. Allen et moi avons réalisé le progrès essentiel en reformulant la théorie de la demande dans notre article de *Economica*; tes chapitres i-iii du présent ouvrage ne sont rien moins qu'un nouvel exposé de ce que nous avons établi en 1934.*

Je pense que cet exposé demeure actuellement tout à fait valable ; beaucoup d'économistes continuent de le considérer comme la présentation la plus convenable de la théorie à employer. Mais une variante de cette théorie, due initialement à Samuelson, a des avantages particuliers ; j'en suis venu, moi-même à préférer, dans divers cas la présentation de Samuelson. Sous le titre de Révision de la théorie de la demande je publierai dans quelques mois un essai sur la théorie de Samuelson. Mais cet exposé ne périra pas pour cela la première partie de la Valeur et le Capital.

La seconde partie de cet ouvrage est du pur Walras ; c'est un tribut à l'œuvre de ce grand économiste français dont je m'honore de me considérer comme un continuateur. La nouvelle théorie de la demande me semblait avoir une conséquence importante puisqu'elle étendait les applications de la théorie de Walras qui garde tout son pouvoir d'explication. Mais ce qui pouvait être fait en ce domaine ne dépassait pas les limites fixées par Walras lui-même.

S'il était opportun de reconnaître ces limites, les travaux des écrivains qui avaient essayé de les franchir (en développant la théorie de la concurrence monopolistique) ne me semblent plus maintenant avoir reçu dans ces pages toute la justice qu'ils méritaient.

Les parties III et IV ont d'autres affinités : il faut les associer aux travaux de Keynes et à ceux de l'École Suédoise qui s'inspire de Wicksell. Le travail était déjà fort avancé quand j'eus connaissance de la Théorie Générale (1936);

les principes en avaient été établis sous l'influence de Lindhal et de Myrdal, tout en contractant quelques dettes au Traité sur la Monnaie de Keynes.

Ainsi, quoique traitant quelques-uns des problèmes abordés par Keynes, mes méthodes sont assez différentes des siennes. Je ne veux pas dire que mes méthodes soient supérieures : mais il reste vrai que les méthodes de Keynes ne sont pas et ne peuvent pas être acceptées de tout le monde. Aussi le fait que je fusse capable de vérifier quelques-unes des conclusions de Keynes par des méthodes absolument différentes des siennes, pourrait être considéré comme un résultat important. J'aimerais, à ce propos, attirer toute l'attention du lecteur sur la discussion de la monnaie et de l'intérêt aux chapitres xii-xiii et sur ce qui est dit de la proposition de Wicksell-Keynes (théorie des salaires de Keynes) aux chapitres xx-xxi.

Une esquisse de l'appendice mathématique fut traduite en français par Georges Luftalla : elle parut sous le titre de La Théorie Mathématique de la Valeur (Hermann, 1937). Les différences entre cette version et la forme finale donnée à l'Appendice ne sont pas très importantes.

Oxford, juillet 1955.